9

Je commandai un verre de bière, une saucisse sèche. L'aubergiste m'apporta tout ça rapidement.
- Vous venez de loin ?

Elle avait en même temps posé sur la table la commande et la question.
- Oui.
- De si loin que ça ?
- Oui.
- Je vous laisse boire tranquillement alors. Quand on vient d'aussi loin on doit avoir soif.

Et elle repartit dans sa cuisine avec son sourire aimable.

Je bus ma bière comme si je venais de traverser un désert, et tout le poids des jours récents s'abattit sur mes épaules, je me sentais rescapé, les membres lourds d'une marche épuisante, avec le regard un peu hagard de celui qui revient à la civilisation. Je ressentais le contre coup de notre aventure chez les Graanfor. Les mains fébriles, je dus reposer mon verre afin de ne pas le renverser et fermai les yeux.

Il s'en était vraiment fallu de peu que mon périple s'achève au milieu d'une culture de concombres ou de carottes, dépouillé par ce brigand de Milda Graanfor, hypnotisé par la voix de Céleste. Ce n'était pas le tout de quitter Abstrack, encore fallait-il s'assurer atteindre Fjerïng.

Autant, la traversée du désert, l'explosion de l'usine, la blessure et les mois de convalescence m'étaient apparus comme de simples péripéties, des accidents de parcours dont jamais je n'avais douté, même au plus profond du désespoir, de trouver la porte de sortie, autant là j'avais senti le risque d'être définitivement à l'arrêt, définitivement embourbé, réduit à me regarder fixe jusqu'à la fin des temps, devenu pet de lapin au centre de rien, mon personnage, mon aventure rendus insignifiants par la volonté d'un tiers, car, quoiqu'en ait dit

MONSIEUR, nous n'avions pas toutes les cartes en main.

Cet épisode chez les Graanfor m'apparaissait soudain comme devant être un ultime coup de semonce ; il n'avait tenu à rien que jamais nous n'atteignîmes Fjerïng et j'en tremblais encore.

S'occuper du voyage, c'est cela, oui, se fortifier, et revenir à ce pourquoi nous avions pris la route : être Auguste Flastair dit MONSIEUR, représentant en quincaillerie et hors la loi. Prendre la main sur ce périple, en tracer les étapes, en dessiner les contours. Il était hors de question que l'Épopée vers Fjerïng n'arrive pas à son terme.

Je saisis ma bière, mes mains ne tremblaient plus. MONSIEUR reprenait du poil de la bête.

Et c'était là, dans cette ville de bord de route que nous devions commencer à offrir nos services et faire que les quincailleries de Konstantin Flastair, cette grande gueule de Juge Flastair, soient enfin utiles à quelque chose. Ici MONSIEUR devait aiguiser ses crocs, ses griffes en faisant en sorte de maîtriser totalement la situation.

J'avais bien observé les commerçants d'Abstrack prêts à tout, prêts à la plus petite des bassesses pour vendre leurs marchandises, mais nous, nous devions agir autrement, gagner en subtilité. Eux ne cherchaient que leur petit profit, nous allions devoir faire preuve de grandeur. Ils étaient des rats, MONSIEUR serait un lion. Il serait un symbole, le représentant de la modernité, le héraut de l'esprit de raison. MONSIEUR ne serait pas modeste, MONSIEUR allait travailler pour l'humanité tout entière mais il devait pour cela apprendre la patience.

Je finis ma bière en commandai une autre, mangeai la saucisse, en commandai une autre. L'aubergiste prenait visiblement plaisir à me servir, ou tout au moins ma présence nouvelle la changeait quelque peu de celle des poivrots agrippés au zinc et dont elle connaissait les noms et la conversation par coeur.

Je tendis l'oreille pour capter le fond de paroles échangées, mais de là où j'étais je n'entendais tout d'abord rien. Un qui était un peu plus aviné, qui était un peu plus épuisé leva pourtant la voix.

- J'en suis pas revenu, moi, je vous dis... Et vous, vous tous qui êtes là, vous y êtes encore, vous aurez beau dire, vous aurez beau faire les malins, vous pouvez prendre des gueules de contents, vous y êtes encore, vous

avez encore le nez dedans, vous y pouvez rien..Vos gueules de contents, vos gueules de contents, ouais, mais à l'intérieur il y a encore la ferraille, hein que ça tourbillonne là dedans, que ça s'échappe pas, que ça reste bien coincé..

- Putain, Kortev, tous les jours tu nous le dis, on commence à le savoir ! Bois ton vin blanc et ferme-la !

- Ah, le beau Pavel, le Pavel qui fait son malin. Mais qu'est-ce que tu crois ? Que t'en as réchappé, tu le sais parfaitement que tu y es aussi, encore, jusqu'au trognon. T'auras beau mettre tes belles chemises propres et bien repassées, à l'intérieur t'es encore plein de boue. Tu te rappelles quand tu lui as pris la tête par derrière et que la lame elle a glissé contre la bidoche, avec la viande qui se sépare, un vrai petit travail d'artisan boucher, tu t'en es même essuyé les mains sur les jambes de son treillis, de contentement.

- Bon ! messieurs, je vous adore.. mais on peut peut-être éviter de parler de ça ici et maintenant.

- Oho, doucement, Licka. On voulait pas..

- Oui, vous vouliez pas, tous les jours vous voulez pas. Alors, vous allez vous calmer ou je vous fiche dehors !

- Tout ça c'est à cause de Kortev, on peut pas boire tranquille...

- Excusez moi .. je ne sais absolument pas de quoi vous parlez, mais cela a l'air absolument passionnant.

Indifférents au monde, les clients ne m'avaient jusque là pas remarqué et l'intervention de MONSIEUR surgit pour eux de l'ombre.

- Je me présente Auguste Flastair, représentant en quincaillerie, mais appelez-moi MONSIEUR, tout simplement ..

Ils furent surpris alors ils ne dirent rien, et MONSIEUR ne leur offrit pas l'occasion de répondre.

- .. La guerre ! La guerre ! On en parle beaucoup mais on la fait peu. Ce n'est pas à vous que j'apprendrai cela. Moi je suis trop jeune pour avoir vu la précédente et serai trop vieux pour envisager la prochaine. Mais vous.. vous ! en voilà de fiers gaillards ! J'entends qu'on parle d'acier, de tranchées, de corps à corps avec l'ennemi ! Que de hauts faits d'armes, que cela est brillant, quelle humanité, quelle expression de la plus percutante des forces inventives ! On croit souvent, poncif oiseux, que la guerre est l'expression de l'inhumanité, d'un basculement dans la barbarie la

plus sauvage. Quelle erreur de jugement ! Imaginez ce qu'il a fallu d'heures de réflexion, de recherches maniaques, de schémas tracés sur des bureaux soigneusement rangés, pour arriver à mettre au point les armes efficaces dont la dangerosité se tourne exclusivement vers l'ennemi. Car si on y réfléchit bien, une arme est dangereuse par définition, mais le génie de l'ingénieur qui l'a élaborée est d'avoir réussi à la rendre inoffensive pour le soldat qui la tient fermement, et par là même destructrice pour l'adversaire qui se jette dessus sans réfléchir. Eh oui ! la guerre est le lieu où s'exprime le mieux l'intelligence de nos troupes et l'imbécillité du camp adverse. Je vous sens perplexes. Mais imaginez deux secondes que les bureaux d'étude des marchands de canon aient mal conçu les avions, les chars, les armes de poing. Imaginez qu'ils aient dirigé dans le mauvais sens les bombes à fragmentation, les obus, les lames des couteaux ! Imaginez ! Alors poussons jusqu'au bout ce raisonnement. Qui est responsable de la mort de l'ennemi ? Le soldat, jeune homme naïf à qui l'on demande d'utiliser avec ordre et discipline les armes qu'on lui fournit, à qui on ordonne de lire correctement et jusqu'au bout le mode d'emploi de son véhicule blindé et de son fusil mitrailleur ? Ou bien l'ingénieur qui par des protocoles précis et rigoureux a abouti à l'élaboration de pistolets, de lances missiles, dont les principes d'utilisation sont tous tournés dans un seul but, c'est à dire droit devant *? Droit devant, c'est cela ! La guerre exprime le mieux cet idéal humain :* droit devant ! *Et vous tous, là, vous tous qui m'écoutez, vous savez qu'il ne faut pas reculer. Toujours droit devant, encore devant, marche ou crève ! Alors ce soir, plus de culpabilité, plus de remords ! Non ce soir seule compte la grandeur de l'acte, la force de la conviction, car justement ce dont il est question ce soir c'est de l'avancée inexorable et néanmoins espérée de l'esprit de raison, de l'esprit de modernité. Et si moi, Auguste Flastair dit MONSIEUR prend la parole parmi vous maintenant, c'est parce que mon entreprise s'est donnée un but, un objectif, une mission : transmettre aux hommes la voix des hommes. Je suis le représentant de l'humanité qui invente, de l'humanité qui réfléchit, de l'humanité qui progresse vers toujours plus de savoir et de sagesse. Et vous qui avez fait la guerre, êtes les plus à même de comprendre mes propos, de comprendre la subtilité du raisonnement qui prouve que vous êtes justement ceux qui avaient été au plus près du génie qui doit gouverner le monde, et donc les plus aptes à être séduits par ce que*

la QUINCAILLERIE AUGUSTE FLASTAIR propose.

Tout ce qui prouve la supériorité de l'homme sur l'animal, et en particulier le cheval, est à vendre ! Ici on vend du lourd, de l'ingénieux, de l'utile ! La QUINCAILLERIE AUGUSTE FLASTAIR l'endroit où l'humain croit en lui et en la science moderne !

Du rabot à la locomotive auto-portée, du clou à l'usine à gaz, rien n'est interdit au génie humain, rien n'est interdit sur les rayons de la QUINCAILLERIE AUGUSTE FLASTAIR ! ...

Voilà ce qu'aurait dit MONSIEUR s'il s'était levé, était sorti de l'ombre et avait réellement pris la parole.

Mais la discussion entre les clients du comptoir avait tourné en pugilat, et c'est par des grands mouvement de bras, des moulinets d'invectives qu'ils s'étaient tous retrouvés dehors, Licka l'aubergiste refermant sèchement la porte derrière eux en leur souhaitant bonne nuit.

- Je suis désolée pour tout ce raffut. Je ne sais pas ce qu'ils avaient ce soir, ils étaient particulièrement énervés. Souhaitez vous que je vous serve une autre bière, monsieur ... ?

- Augsute Flastair dit MONSIEUR. Oui merci, une autre bière, c'est gentil. Et... je veux bien une autre saucisse aussi...